



LE DISCOURS DU ROI

LA PROSOPOPEE

Tiepolo

Voir sur le site : Bible et littérature, Ancien testament - le roi Salomon

Victor Hugo, *la légende des siècles*

Salomon

Je suis le roi qu'emplit la puissance sinistre; 1
Je fais bâtir le temple et raser les cités;
Hiram mon architecte et Charos mon ministre
Rêvent à mes côtés;
L'un étant ma truëlle et l'autre étant mon glaive, 5
Je les laisse songer et ce qu'ils font est bien;
Mon souffle monte au ciel plus haut que ne s'élève
L'ouragan libyen;
Dieu même en est parfois remué. Fils d'un crime
J'ai la sagesse énorme et sombre; et le démon 10
Prendrait, entre le ciel suprême et son abîme,
Pour juge Salomon.
C'est moi qui fais trembler et c'est moi qui fais croire;
Conquérant on m'admire, et, pontife, on me suit;
Roi, j'accable ici-bas les hommes par la gloire, 15
Et, prêtre, par la nuit;
J'ai vu la vision des festins et des coupes
Et le doigt écrivant *Mané Thécel Pharès**
Et la guerre, les chars, les clairons, et les croupes
Des chevaux effarés; 20
Je suis grand; je ressemble à l'idole morose;
Je suis mystérieux comme un jardin fermé;
Pourtant, quoique je sois plus puissant que la rose
N'est belle au mois de mai.
On peut me retirer mon spectre d'or qui brille, 25
Et mon trône, et l'archer qui veille sur ma tour,
Mais on n'ôtera pas, ô douce jeune fille,
De mon âme l'amour;
On n'en ôtera pas l'amour, ô vierge blonde
Qui comme une lueur te mires dans les eaux, 30
Pas plus qu'on n'ôtera de la forêt profonde
La chanson des oiseaux.

Bertuzzi, Nicola, dit l'Anconitain



- ✓ **Fils d'un crime** : c'est le premier enfant de Bethsabée et de David qui est le fruit d'un crime et non Salomon. Le roi David convoite Bethsabée depuis qu'il l'a vue au bain. Elle est mariée à Urie, l'un de ses soldats parti assiéger une ville, il a une relation avec cette femme qui tombe enceinte et le lui fait savoir. David rappelle le mari de Bethsabée de la guerre pour qu'il dorme avec sa femme, mais celui-ci refuse. Le roi organise alors l'assassinat d'Urie en ordonnant à Joab son commandant de lancer une attaque hasardeuse pour qu'il périsse au combat. Il épouse Bethsabée et l'enfant de leur union naît. Le prophète Nathan met David en face de sa faute. En châtement, ce n'est pas ce fils aîné de David qui héritera du trône mais un nouvel enfant : Salomon
- ✓ La scène se passe à Babylone, dans le Livre de Daniel, et on l'appelle « l'inscription sur le mur ». Au cours d'un banquet, le roi Balthazar (ou *Belshazzar*) ordonne que l'on apporte les coupes d'or rapportées du Temple de Salomon à Jérusalem par son prédécesseur Nabuchodonosor II pour y manger. En même temps, ils se mirent à louer *les dieux d'or, d'argent, de bronze, de fer, de bois et de pierre*, autrement dit à blasphémer le dieu d'Israël. Apparut alors une main d'homme qui traça sur les murs du palais les mots מנא, מנא, תקל, ופרסין (*Mene, Mene, Tekel u-Pharsin*). Aucun des conseillers ou magiciens du roi ne put interpréter ce présage. Le roi envoya quérir Daniel, un juif exilé capturé par son père Nabuchodonosor et établi à l'époque comme « *chef des mages, des magiciens, des astrologues et des devins* ». Daniel prévient le roi de son blasphème et déchiffre le texte. Le sens déchiffré par Daniel est basé sur les verbes à la voix passive correspondant au nom des mesures. « Voici mot à mot ce qui est écrit là : « MENE, MENE, TEKEL, et PARSIN ». Daniel donna cette interprétation : MENE signifie la fin de son règne, celui-ci s'achevant dans un jour ; TEKEL signifie qu'il a été pesé, et qu'il a été jugé ne faisant pas le poids ; PERES que son royaume sera divisé en deux - une partie revenant aux Mèdes et la seconde aux Perses. Le roi fut assassiné dans la nuit même et Darius le Mède devint roi.

DEFINITION

La prosopopée est une figure de style qui consiste à faire parler un mort, un objet, une abstraction. Elle prétend apporter à l'argumentation une plus grande force de conviction. Au lieu de prendre en charge soi-même le discours, on le prête à une autorité historique ou à une abstraction personnifiée comme la Nature, les Lois, la France. Mais on peut l'utiliser aussi à des fins plus parodiques, comme lorsque le poète fait parler la pipe.

Ici, la prosopopée n'est pas au service de l'argumentation mais du lyrisme.

ECRIRE UN COMMENTAIRE COMPOSE

Méthode

Un corps a une vie propre, il est « animé ». Cette « vie » du texte, il faut en rendre compte. Elle est à la fois interne au texte (c'est sa cohérence) mais elle est « diffusive », le texte communique quelque chose : une grande intention. L'intention, c'est la colonne vertébrale du texte. De l'auteur ou de la personne qui parle au nom de l'auteur. Soit expressive : celle de faire rire, pleurer, d'indigner, de scandaliser ; soit informative : décrire un lieu, une personne, un événement... soit polémique : de dénoncer ; soit de type argumentatif : réfléchir, méditer, convaincre, polémiquer, persuader ; soit de type « textuel » : informer (l'incipit), conclure (l'excipit), opérer une transition, rendre ambigu un personnage, ou le présenter, le faire apparaître, ou le faire agir etc...

Quelle est la grande intention du poète ?

Vous avez un grand texte lyrique qui est à la gloire du roi.

Mais vous avez un texte qui est aussi un discours de « séduction » qui s'adresse à une inconnue, anonyme.

Pourquoi ?

La prosopopée ne structure pas tout le texte. La voix poétique est ici instable et elle se modifie dans le courant du poème. Il faut faire un choix d'interprétation et on peut parfaitement admettre que le roi ne s'adresse pas à la jeune fille qui apparaît à la fin du discours. C'est me semble t-il ici, tout l'art de V. Hugo que de jouer avec et sur cette instabilité qu'il construit lui-même.

Il y a deux moments différents :

De la ligne 1 à 21, le texte est structuré par ce qui apparaît comme une prosopopée.

De la ligne 22 à la fin, il semble s'adresser à une jeune fille, une « vierge blonde ».

Il y a donc une intention puissante : si haute que soit ma gloire, si puissant que je sois, l'amour est plus profond encore et on ne peut l'arracher de moi. Et implicitement on entend que cet amour se propose...

Le texte commence comme un « discours du roi », martial et solennel, auguste et en majesté et s'accomplit en une tonalité de « cantique des cantiques ».

Notez le rythme parfait : trois vers en alexandrins, un hexamètre. Et un enjambement entre le dernier alexandrin et l'hexamètre.

PROPOSITION REDIGEE

Introduction

Conçue comme une œuvre monumentale destinée à dépeindre l'histoire et l'évolution de l'Humanité, - telle que Hugo l'imagine – il a fallu plus de dix ans au poète pour l'achever. C'est une épopée qui commence avec le poète contemplant le mur des siècles sur lequel se dessinent et se mêlent toutes les scènes du passé, du présent et du futur. L'humanité défile en une longue procession dans laquelle. Hugo s'attache à des figures obscures ou moins obscures, parfois même inventées, mais qui incarnent et symbolisent leur âge et leur siècle. De l'aveu même de l'auteur, « c'est de l'histoire écoutée aux portes de la légende ». Tantôt lyrique, épique ou satirique *la Légende des siècles* constitue une vision de l'aventure humaine, une illustration de toute l'histoire du genre humain et de son cheminement des ténèbres vers la lumière. Parmi les personnages choisis : le roi Salomon. Un roi Salomon quelque peu réinventé... Figure de puissance plus que de sagesse, il est mis en scène en exploitant une figure de rhétorique traditionnelles : la prosopopée. Roi guerrier, roi prêtre et roi prophète, il incarne les trois dimensions chères au poète.

Dans un style hyperbolique, Hugo fait moins vivre une personne royale qu'une puissance royale, presque absolue, et qui peut même apparaître comme terrifiante, ou tout au moins inquiétante et sombre. Mais ce qui apparaît comme une prosopopée de la ligne 1 à 21 s'infléchit en un authentique discours et la figure sombre de ce roi jupitérien s'infléchit et c'est alors la voix du Cantique des cantiques qui émerge du texte.

Le roi en majesté

Si le roi Salomon est présenté comme un parangon de sagesse dans l'Ancien testament, le traitement que lui fait subir le poète le transforme en une sorte de despote oriental devant lequel tout tremble et s'incline. La prosopopée qui va du vers 1 au vers 21 confère à ce « discours du roi » une tonalité sombre et une grande solennité. Il est empreint de toute la pompe orientale et de la majesté des rois antiques.

Il en a tous les attributs, et en particulier le caractère sombre et effrayant. Il apparaît dès le premier vers comme empli d'une puissance « sinistre » et son caractère unique est affirmé d'emblée. C'est le roi qu'emplit « la puissance sinistre ». Le choix du déterminant est signifiant, il est défini : « la » puissance sinistre, il n'en est qu'une. Même si nous ne savons pas grand-chose sur la nature de cette puissance, elle est unique, comme le roi qui l'incarne. Toute la royauté est associée à cette obscurité redoutable.

Cette puissance est une « toute puissance », proche de celle attribuée à une divinité. Elle provoque le tremblement et la croyance. « C'est moi qui » répété insiste sur ce caractère de puissance absolue, caractéristique du tremblement de crainte référentielle liée à la divinité. Il fait trembler et il fait croire comme Dieu lui-même fait trembler ou croire.

Le style est hyperbolique, comme souvent dans la poésie hugolienne. Le souffle du roi comparé à un ouragan libyen. Il se présente comme au-dessus de tout, y compris de Dieu, y compris du démon qui le prendrait pour juge, entre le ciel et son abîme. Il est très clairement celui qui s'élève à la hauteur de la justice divine.

Et cette royauté fait paraître le monde autour de lui dérisoire.

Un roi prêtre, juge, prophète et voyant

A côté de ce géant, tout paraît petit et anodin, y compris ses plus proches, à commencer par son ministre et son architecte. L'un tient la truelle et l'autre le glaive. L'architecte est ramené par son outil au rôle de maçon tandis que le ministre – le premier ministre – tient le glaive, ce qui le ramène au rang de soldat. C'est manifester à quel point le roi est au-dessus de tous, au-dessus de ceux qui tiennent pourtant les postes les plus élevés.

Tous deux ne font que « rêver » aux côtés du roi, ils ne font que « songer » : autrement dit leur existence est de l'ordre de la nuée, de l'évanescence, de l'inconsistant. D'emblée Salomon se situe comme étant détaché de tous et affecté d'un quotient de réalité auquel nul autre que lui ne peut prétendre, fût-ce un premier vizir ou un architecte hautement qualifié puisque la tradition lui fait construire le temple.

Pourtant, ce roi n'a rien de tyrannique. La puissance qui l'emplit, il n'en est pas responsable. Elle vient d'ailleurs. Le poète lui maintient la caractéristique propre au roi de l'Ancien testament : la sagesse. Mais cette sagesse est « énorme » et « sombre ».

Ce roi dont la puissance est éclatante et sombre n'est pas seulement roi : il est conquérant, pontife et prêtre.

Conquérant, pontife, roi et prêtre... Comparable en cela au Christ roi, juge et prophète Mais il est aussi qualifié : « je suis grand », « je suis mystérieux ». C'est une idole hiératique que nous voyons s'édifier sous nos yeux, une « idole morose ». Non pas une icône tendre et vénérable, mais la sombre figure de ces rois d'Orient dont la cruauté est restée dans les annales de l'histoire. Tout concourt à dresser la haute stature d'une royauté qui suscite l'angoisse et la crainte.

Car si le roi Salomon se présente comme celui qu'emplit la puissance sinistre, ou celui qui « fait » (trembler, croire, raser les cités...), il est aussi celui qui a vu l'inscription sur le mur, autrement dit, symboliquement la chute d'un empire, et tout ce qu'implique l'énumération du vers 19, « la guerre, les chars, les clairons, et les croupes des chevaux ». Il est comparable en cela au poète lui-même qui on s'en souvient a vu la « légende des siècles » lui aussi comme une inscription sur un mur.

L'amour plus fort que la gloire

Et pourtant, ce roi dont la majesté est auguste, ce roi tout puissant n'est pas qu'une idole morose. Le texte s'infléchit aux vers 18 et 19 : « je suis grand, je suis mystérieux comme un jardin fermé ». Il annonce la deuxième partie du texte, lorsque se dissipe l'impériale grandeur des premiers vers. La rupture est indiquée par le « pourtant ». La puissance est toujours affirmée, mais c'est pour affirmer qu'elle peut être enlevée, à travers les attributs royaux traditionnels : le trône, le sceptre et l'archer qui veille. Ce roi effrayant, jupitérien, qui se présente en gloire et en majesté, icône tranquille et impénétrable, ce monarque impérial est aussi un homme amoureux. Si le ton reste général et si cet amour n'est pas avoué comme celui qui est éprouvé pour la jeune fille qui apparaît brusquement, la « douce jeune fille », la « vierge blonde », tout laisse suggérer qu'il s'agit bien d'un aveu amoureux, d'un discours de séduction.

Ainsi, d'une prosopopée destinée à donner au « discours du roi » plus de force encore, et à montrer toute la majesté et la puissance d'un roi unique par sa sagesse, on passe à un aveu d'amour. Si puissant que je sois, l'amour est plus puissant encore, car il ne peut être ôté, tandis que la royauté oui. Voilà ce que dit le roi Salomon à la Sulamite, (qui est noire, dans le texte biblique).

Et le poète utilise cette fois, non plus l'antithèse, non plus l'hyperbole, mais la métaphore. Le chant des oiseaux est à la forêt ce que l'amour est au roi. Et cet amour construit une puissante antithèse, entre d'une part le côté sombre de cette puissance royale, la dimension impénétrable de cette icône, de ce jardin mystérieux, et d'autre part, la « vierge blonde ». La blondeur est associée à l'or, à la clarté, à une peau claire, et la comparaison ne laisse aucun doute : elle se mire comme les eaux comme *une leur*. Mais elle ne semble pas regarder le roi, cette jeune vierge aussi impénétrable que le roi lui-même ne fait que se regarder elle-même.

Conclusion

De quel roi s'agit-il ? D'un Salomon en majesté comparable aux souverains de Persépolis ? Ou d'un homme amoureux qui fait un aveu indirect à un être tout aussi hermétique que lui, à une icône enfermée dans sa propre image ? Le texte n'avoue pas complètement son secret. La prosopopée est ici exploitée habilement, dans un texte lyrique qui enveloppe un autre discours : celui d'un roi qui ordonne et la puissance royale à une autre puissance, celle de l'amour et qui la fait ployer devant de beaux cheveux dorés.